

YORÙBÁ

LE YORÙBÁ

Le terme yorùbá, probablement venu du pays haoussa, apparaît au 19e siècle et ne désignait alors que la région des Òyó. Plus tard, il sera utilisé pour faire référence à la fois à un territoire, un peuple et une langue. Le pays yorùbá était constitué de royaumes indépendants ou semi-indépendants et de Cités-État, correspondant à des identités linguistiques qui existent toujours aujourd'hui. On ne peut donc parler d'une langue yorùbá homogène, mais plutôt d'un continuum dialectal différencié. Hormis cette différenciation linguistique et l'absence dans le passé d'un terme commun de référence, cet espace yorùbá partage grand nombre de traits culturels et linguistiques (mythes fondateurs, système de croyances, organisation socio-politiques, genres littéraires, etc.).

Preuve en est, un yorùbá standard fondé sur les parlers Òyó et Ègbá s'est développé au fil du temps : enseigné à l'école, utilisé dans les médias, employé dans la littérature, ce standard est compris par l'ensemble des groupes constitutifs du pays actuel.

On estime aujourd'hui le nombre de locuteurs à plus de quarante millions. Outre le sud-ouest du Nigeria où se trouve Ilé-Ifè, ville de la création selon le mythe, on trouve des royaumes et des communautés yorùbá au Bénin et au Togo.

Le yorùbá, une des trois langues nationales du Nigeria, appartient à la branche Benue-Congo de la famille Niger-Congo. Il importe de mentionner la trace profonde laissée par les Yorùbá au Brésil, à Cuba et dans toutes les Caraïbes par le biais notamment de la religion. Les très belles « terra cotta », les fameux bronzes d'Ifè, attestent de l'extraordinaire créativité des Yorùbá prolongée dans le présent par leur littérature abondante, en yorùbá ou en anglais, (Amos Tutuola ou Wolé Soyinka prix Nobel de littérature), par leur musique (Fela), et par leur influence grandissante dans le « Nouveau Monde ».

SON ENSEIGNEMENT À L'INALCO

Selon les besoins et les objectifs des étudiants, les cours de yorùbá à l'INALCO peuvent s'intégrer dans deux types de cursus conduisant à des diplômes différents : diplômes nationaux (licence et master) ou diplômes d'établissement (sur 3 niveaux). Dans le cadre de la licence, le yorùbá peut être choisi comme langue principale. Les étudiants inscrits en licence ou en master dans un autre établissement peuvent suivre des cours de yorùbá en mineure (jusqu'à 12 crédits ECTS). Les cours sont également accessibles dans le cadre du Passeport Langues O', une formation non diplômante permettant aux bacheliers de valider jusqu'à 24 crédits ECTS. Cette formation est ouverte aussi aux non-bacheliers, mais sans possibilité de validation.